

**Jean-Marie ROTH**

# **L'ÉCRITURE DE SCÉNARIOS**

NOUVELLE ÉDITION  
REVUE ET AUGMENTÉE

**DIXIT**  
E D I T I O N S

De tout cœur, je dédie ce livre à Anne Tudoret et à toutes celles et ceux  
qui œuvrent sans relâche pour aider les scénaristes.

# COMPLÉMENTS INTERNET

Afin de compléter et d'enrichir votre lecture, vous pouvez consulter nos compléments internet.

Pour avoir accès à ces compléments, il suffit de vous rendre, muni du code d'accès, sur le site [www.dixit.fr](http://www.dixit.fr) à la rubrique *Compléments internet*.

## **CODE D'ACCÈS**

Si vous n'avez pas acheté ce livre chez Dixit, envoyez un mail à [ecrituredescenarios@dixit.fr](mailto:ecrituredescenarios@dixit.fr) (ou flashez le code QR ci-dessous) en indiquant la date de votre achat et le nom de la librairie dans laquelle vous l'avez effectué.



# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>15</b>
<b>I. AVANT-PROPOS</b> .....	<b>17</b>
<b>II. LE SCÉNARISTE FACE AU MARCHÉ</b> .....	<b>19</b>
<b>III. LES JEUX DE L'EGO</b> .....	<b>21</b>
<b>IV. LA DEMANDE</b> .....	<b>25</b>
<b>V. POURQUOI CE LIVRE ?</b> .....	<b>27</b>
<b>LE SCÉNARISTE ET LA DRAMATURGIE</b> .....	<b>29</b>
<b>I. LA DRAMATURGIE S'ENSEIGNE-T-ELLE ?</b> .....	<b>31</b>
<b>II. NAISSANCE DE LA DRAMATURGIE</b> .....	<b>33</b>
<b>III. QU'EST-CE QU'UN SCÉNARISTE ?</b> .....	<b>35</b>
1. LE MÉTIER DE SCÉNARISTE .....	35
2. QUEL GENRE DE SCÉNARISTE ÊTES-VOUS ? .....	36
3. LE SCÉNARISTE FACE À SON PROJET .....	36
<b>LA STRUCTURE DU SCÉNARIO</b> .....	<b>41</b>
<b>I. À LA RECHERCHE DE L'IDÉE</b> .....	<b>43</b>
1. L'IDÉE ET SES THÉMATIQUES .....	45
2. BASE DE TRAVAIL POUR UN TRAVAIL DE BASE .....	46
3. LE FIL CONDUCTEUR OU POINT DE VUE SCÉNARISTIQUE .....	49
4. LE POINT DE VUE DRAMATIQUE .....	51
5. LE GENRE .....	52
6. LA THÉORIE .....	61
7. LA FIN .....	64
<b>II. L'HABILLAGE D'UNE IDÉE</b> .....	<b>67</b>
1. DE L'IDÉE NAÎT L'HISTOIRE .....	67
2. PETITE ANALYSE DES PERSONNAGES ACTIFS OU PASSIFS DE DÉBUT DE NARRATION .....	73

<b>III. DE L'HISTOIRE AU FILM .....</b>	<b>75</b>
1. UNE ÉNIGME .....	75
2. LES PRÉMISSSES OU L'EXPOSITION .....	76
3. LE NŒUD DRAMATIQUE MAJEUR 1 (NDM1) .....	83
4. L'ÉVÉNEMENT DÉCLENCHÉUR.....	84
5. LE DÉVELOPPEMENT.....	87
6. LE DÉNOUEMENT .....	89
7. LES NŒUDS DRAMATIQUES .....	96
8. LE HASARD ET LE POSTULAT DE BASE .....	99
9. L'ÉPANADIPLOSE .....	101
10. LA CODA .....	102
11. LA RELANCE .....	103
12. LA RECHERCHE PARADIGMATIQUE .....	103
<b>LES TECHNIQUES DU SCÉNARISTE .....</b>	<b>105</b>
<b>I. LES INFORMATIONS .....</b>	<b>107</b>
1. L'ATTENTION DU SPECTATEUR .....	107
2. DES INFORMATIONS EN CONTINU .....	107
3. SÉRIER LES INFORMATIONS .....	108
4. CHRONOLOGIE DES INFORMATIONS COMPLEXES .....	110
5. LA VOITURE ROUGE .....	110
6. « JOUER » AVEC LES INFOS.....	111
7. LA REDONDANCE INFORMATIVE .....	116
8. LES IMPLANTS .....	117
9. SURPRISE, CRAINTE ET SUSPENSE .....	118
10. LE CLIFFHANGER .....	119
<b>II. LE PERSONNAGE .....</b>	<b>121</b>
<b>III. LA DRAMATURGIE À L'ÉCRAN .....</b>	<b>147</b>
1. LES NÉCESSITÉS .....	147
2. LE CONFLIT .....	163
3. LE REMORDS ET LE REGRET .....	168
4. L'ACTION.....	172
<b>IV. LE FLASH-BACK (ANALEPSE) .....</b>	<b>175</b>
1. LE FLASH-BACK DE PRÉDESTINATION .....	175
2. LE FLASH-BACK DE PRÉDESTINATION MÉDIANE .....	175
3. LE FLASH-BACK DÉSTRUCTURANT .....	175
4. LE FLASH-BACK RÉVÉLATIONNEL.....	176
5. LE FLASH-BACK ILLUSTRATIF .....	176
6. LE FLASH-BACK EXPLICATIF .....	176

<b>V. LE DIALOGUE</b> .....	<b>177</b>
1. DE LA DIFFÉRENCE ENTRE L'IMAGE ET LA PAROLE .....	177
2. LE SCÉNARISTE-DIALOGUISTE.....	178
3. REMÈDES À LA MÉDIOCRITÉ.....	178
4. FONCTIONS DU DIALOGUE .....	181
5. DIALOGUES DE CINÉMA .....	182
<b>L'ÉCRITURE DU SCÉNARIO</b> .....	<b>187</b>
<b>I. LE DÉCOUPAGE SÉQUENTIEL</b> .....	<b>189</b>
1. LA NUMÉROTATION .....	189
2. LES UNITÉS .....	189
3. SYNTAGME EN ACCOLADE .....	190
4. LA DURÉE ET LE NOMBRE .....	192
5. CONSTRUIRE LA SÉQUENCE .....	193
<b>II. LA TRANSITION</b> .....	<b>195</b>
1. L'ELLIPSE .....	195
2. LA RUPTURE.....	196
3. LE SENS CACHÉ DES TRANSITIONS.....	196
<b>III. DEGRÉS D'ÉLABORATION DE L'INTRIGUE</b> .....	<b>199</b>
1. L'IDÉE .....	199
2. LE PITCH .....	199
3. L'INCITATIF .....	200
4. LE SYNOPSIS .....	200
5. LE TRAITEMENT.....	213
<b>IV. PRÉSENTATION DU SCÉNARIO</b> .....	<b>235</b>
1. LA CONTINUITÉ DIALOGUÉE.....	235
2. GÉNÉRIQUE .....	246
<b>V. LE TITRE</b> .....	<b>249</b>
1. QU'EST-CE QU'UN BON TITRE ? .....	249
2. TROUVER LE TITRE .....	252
<b>VI. LE SEXE À L'ÉCRAN</b> .....	<b>253</b>
<b>VII. LA PUBLICITÉ DANS LE FILM</b> .....	<b>255</b>
<b>VIII. MA MÉTHODE DE TRAVAIL</b> .....	<b>257</b>
1. PROCÉDÉ.....	257
2. L'ÉCRITURE DU SCÉNARIO .....	260
3. LA RELECTURE .....	260
<b>LE MARCHÉ</b> .....	<b>263</b>
<b>I. L'AVENIR AUX SCÉNARISTES !</b> .....	<b>267</b>

<b>II. CINÉMA VERSUS TÉLÉ ? .....</b>	<b>269</b>
<b>III. FORMATS DE SCÉNARIOS .....</b>	<b>271</b>
1. CINÉMA .....	271
2. TÉLÉVISION .....	272
<b>IV. AUTRES DOMAINES POUR UN SCÉNARISTE .....</b>	<b>277</b>
1. SCÉNARISTE DE FILM PUBLICITAIRE .....	277
2. SCÉNARISTE D'ANIMATION .....	288
3. SCÉNARISTE DE JEUX VIDÉO.....	289
<b>V. LES MÉTIERS CONNEXES .....</b>	<b>291</b>
1. LE LECTEUR .....	291
2. LE SCRIPT-DOCTOR .....	291
3. LE DIRECTEUR LITTÉRAIRE .....	292
4. LE DIRECTEUR DE LA FICTION .....	293
<b>ANNEXES .....</b>	<b>295</b>
<b>I. SITES WEB .....</b>	<b>297</b>
<b>II. LE CNC - CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE.....</b>	<b>299</b>
<b>III. LES FORMATIONS .....</b>	<b>301</b>
<b>IV. LES PRODUCTEURS .....</b>	<b>307</b>
<b>V. PRINCIPALES AIDES ET AUTRES BOURSES.....</b>	<b>319</b>
<b>VI. FESTIVALS .....</b>	<b>323</b>
<b>VII. SOLUTIONS DES EXERCICES.....</b>	<b>327</b>
<b>INDEX DES FILMS .....</b>	<b>337</b>
<b>BIOGRAPHIE .....</b>	<b>351</b>

# AVERTISSEMENT

Tout ce qui est enseigné ici trouve exception jusque dans certains films des plus célèbres.

Aussi, ne faut-il jamais perdre de vue le point le plus fondamental qui soit : il s'agit de votre premier scénario en tant qu'auteur non connu et non « recommandé ».

Rassurez-vous, cependant, le génie du génie, le sommet de l'art, c'est encore d'être différent en faisant comme tout le monde. Et puis, il faut bien reconnaître que la majorité, pour ne pas dire la totalité des règles dramaturgiques ont leur raison d'être.



# INTRODUCTION

*« Le cinéma serait tellement plus facile s'il n'y avait pas de spectateurs à satisfaire. »*

*L'auteur*

# I. AVANT-PROPOS

Ce texte est déjà la onzième version d'un livre qui traite de la dramaturgie et de l'écriture du scénario. S'il me semble important d'actualiser régulièrement cet ouvrage, en y apportant de nouvelles notions, en en retirant d'autres, c'est que la dramaturgie, à l'instar d'une langue vivante, est en constante mutation. La narration change au même rythme que la société. C'est pour cela que l'on dit souvent de certains films qu'ils vieillissent mal. Même les plus grands d'entre eux prennent des rides.

Prenez les films de Hitchcock, qui sont élevés au rang d'exemples pérennes. Un brin d'honnêteté pousse à reconnaître que la gestion hitchcockienne des personnages – notamment du rapport homme/femme – ne fonctionne plus du tout aujourd'hui. Lui-même, le premier, ne revendiquerait plus, à l'heure actuelle, cet aspect de ses œuvres.

Depuis que j'enseigne l'écriture du scénario, des centaines de personnes m'ont appelé en affirmant : « J'ai une superbe idée de film, à quel producteur l'envoyer ? » ou encore : « Ma vie est un roman, je suis sûr qu'elle intéresserait tout le monde... »

Chacun de nous a quelque chose à dire. Notre vécu se mêlant constamment à notre imaginaire, nous sommes à chaque instant créateurs en puissance. Aussi, le problème n'est-il pas de savoir quel sujet traiter, mais de savoir comment. Malheureusement, ce qu'oublie l'immense majorité, c'est qu'on ne s'improvise pas scénariste, tant s'en faut !

## II. LE SCÉNARISTE FACE AU MARCHÉ

Le monde du cinéma vit un étrange paradoxe : alors que chacun s'accorde à dire que nous manquons de professionnels du scénario, et que la production de films va croissant, les producteurs se plaignent de recevoir chaque jour des quantités invraisemblables de projets.

### **1. DANS CES CONDITIONS, POURQUOI AUTEURS ET PRODUCTEURS NE PARVIENNENT-ILS PAS À SE RENCONTRER ?**

Simplement parce que, s'il est exact qu'un scénariste est avant tout un auteur, la réciproque n'est pas vraie.

Nombreux sont ceux qui imaginent avoir écrit un scénario, alors qu'ils n'ont en fait créé qu'une nouvelle, un roman ou une pièce de théâtre, rien d'exploitable au niveau cinématographique. Sophocle, guéri du talent d'Eschyle et de son théâtre monolithique, peut enfin dormir en paix.

Le cinéma vient, au-delà de ses espoirs les plus fous, de transcender son art, rompant définitivement avec la tradition narrative ou duettiste du vieux théâtre, pour offrir aux créateurs une voie nouvelle sur les chemins de la dramaturgie. Exit l'immobilisme, l'unité de temps ou de lieu, tout est permis, tout est à rêver. Un nouvel art dramatique, fait de paroles et de gestes, ou plutôt de sons et d'images, envahit l'univers des songes.

Avant même la Seconde Guerre, les plus habiles et les plus modernes des auteurs dramatiques savent en tirer profit : Pagnol et Guitry, pour ne citer qu'eux, manipulent l'art de la création audiovisuelle et scénaristique avec un tel brio que, bien vite, ils dépassent en génie maints artisans de la caméra.

Si Sacha Guitry s'était conté en tant que scénariste, sûrement nous aurait-il livré une vision lucide, moderne, voire actuelle de ce métier. Peut-être même aurait-il su nous dire pourquoi, à l'heure où les auteurs se font

toujours plus nombreux, les scénaristes viennent à manquer. Sûrement aurait-il su vous expliquer qu'auteur et scénariste, ce n'est pas, mais pas du tout, la même chose.

### III. LES JEUX DE L'EGO

Inutile de se voiler la face, le scénariste est un être complexe, parfois génial, tantôt inspiré, tantôt illuminé, mais toujours obsédé et guidé par son ego.

Quand je parle d'ego, je ne songe pas simplement au Moi psychanalytique, mais à sa dérive, l'égotisme, cette espèce d'excroissance de la personnalité qui fait que l'on se prend pour un demi-dieu en se demandant d'ailleurs si l'adverbe en apposition n'est pas de trop.

Bref ! Je le dis, je l'affirme, je le crie haut et fort : le scénariste est un animal doué de déraison, dont le plus redoutable prédateur est son propre ego (pléonasmе et oxymore à la fois...).

Bien entendu, lorsque vous dites à un scénariste qu'il est génial, il sait ne pas vous contredire ; souvent même s'abaisse-t-il à abonder dans votre sens. Le problème se pose plutôt lorsque vous émettez une critique sur son travail. N'est-il pas au final le seul à savoir, car démiurge de son œuvre ?

De cette exquise esquisse, caricaturale je vous le concède, ressort une chose : la notion d'auteur. Particulièrement forte, à en devenir douloureuse – surtout en France –, elle sous-tend le fait que la création ne peut être erronée puisque, justement, elle crée. Admettons !

Pourtant, en poursuivant cette logique, si l'erreur n'existe pas de façon référentielle, l'auteur ne peut pareillement jamais être dans le vrai. L'un n'allant pas sans l'autre. D'où des conflits, des débats acides, des frustrations et des agacements.

D'où la méfiance des producteurs envers des scénaristes qui trop souvent les méprisent. Finalement, on a beau être bien dans ses bottes, on y est toujours seul.

Une question, connexe à cette problématique de l'ego, me taraude : pourquoi un scénariste ressent-il parfois l'envie de passer à la réalisation ? Par masochisme ? – Possible (il passera dix fois plus de temps encore avec son producteur...).

Par ego ? – Vérifions : dans notre beau pays, un scénariste crée de toutes pièces l'intrigue, les personnages, leurs conflits, leurs dialogues, les nœuds dramatiques, etc. De facto, il est légitimement l'auteur de l'histoire qui fera rêver – ou non – les spectateurs qui se précipiteront par millions aux guichets de cinéma. Pourtant, personne ne le reconnaît, lui, le véritable auteur. Le film est celui du réalisateur. Un peu comme si *La Neuvième Symphonie* de Beethoven passait à la postérité comme étant une œuvre de Karajan. Force est de reconnaître que, vu sous cet angle, le passage à la réalisation revient davantage à rendre à César ce qui lui appartient qu'à satisfaire une pulsion égotique. D'un autre côté, la réalisation ne peut être passionnante que... quand on aime ça. En outre, il s'agit d'un métier à part entière, qui ne s'improvise pas – comme l'écriture de scénarios d'ailleurs. Disons alors que le cinéaste qui entrerait dans la profession en écrivant et en réalisant à la fois son premier film, ressemblerait un peu à un boulimique, alors que le scénariste devenu réalisateur ferait davantage songer à un gourmet. Toutefois, l'auteur devenu réalisateur dans le seul objectif de voir son nom inscrit plus haut et plus gros sur l'affiche ne frôle-t-il pas le crime contre l'humilité ? J'ai tendance à penser qu'il est préférable de savoir dire avant de vouloir montrer. Que le passage de l'acte d'écriture à l'acte de réalisation gagnerait parfois à ne pas être trop hâtif.

Il me souvient avoir croisé un auteur qui, fort d'une simple idée de film, voulait immédiatement passer à la réalisation. Il ne concevait pas que des maisons de production lui rient au nez et lui claquent la porte au même appendice. Pour lui, le cinéma devait partir d'un thème. C'est en réalisant que le film devenait film. Il était obstinément contre l'écriture, le scénario et le reste. Perte de temps et nuisance à la créativité. Afin d'argumenter son propos, il jugeait bon de citer Godard, Rohmer, Eisenstein, deux ou trois autres noms que d'ailleurs je ne connaissais pas, et même Hitchcock. Il avait un talent identique au leur et travaillait comme eux. Lorsque je lui annonçai timidement que tous ces cinéastes, sauf Godard peut-être pour certains de ses films, ne réalisaient pas sans scénario, il eut l'infinie bonté de me mettre dans la confiance : tout cela était faux ! Il ne s'agissait que d'une pure invention de producteurs qui n'ont pas le courage de faire du vrai cinéma. Dire que j'en avais été dupe aussi longtemps ! J'en ai connu un autre, dans un de mes cours, qui m'avouait écrire pour Dieu et ne miser que le prix Nobel. Mal m'en prit de lui rétorquer que le prix Nobel de scénario n'existait pas encore. Il m'avoua, sans rire et sans rougir, qu'après vision de son œuvre, il serait créé pour lui. La preuve ? Son scénario, qui n'était encore qu'à moitié écrit, faisait déjà plus de deux mille pages. Évidemment, vu sous cet angle... Par contre, la réalisation ne l'intéressait pas du tout. C'était pour lui une besogne à laisser à quelques tâcherons, forcément sans talent... S'ils en avaient, ils écriraient. CQFD.

Ces deux anecdotes, extraites de mon passionnant vécu, démontrent par l'absurde que l'écriture et la réalisation sont deux enfants terribles du cinéma qui se chahutent sans cesse, provoquant tous les délires et tous les fantasmes. Visiblement, le public ne sait pas réellement qui fait quoi et, d'ailleurs, s'en moque éperdument. Tant que les médias lui présenteront le réalisateur comme l'Auteur (avec majuscule) d'un film, pourquoi irait-il chercher ailleurs la vérité ? Cependant, nul ne pourra en vouloir aux scénaristes d'être exaspérés par cette injustice criante. Nul même ne saurait leur reprocher de sacrifier à la réalisation, quand bien même ils ne la maîtrisent pas totalement.

Notons cependant que le métier de scénariste tend à être de plus en plus reconnu du nombre. Canal + a même centré une de ses campagnes publicitaires sur les scénaristes.

Après avoir trempé ma plume dans l'encrier de la provocation, je tiens à changer de récipient afin d'adoucir quelque peu le débat.

Oui, les scénaristes – du moins certains – ont un gros ego, trop gros pour tenir dans leur poche. Oui, ils se retranchent trop souvent derrière la sacralisation de l'écrit. Oui, ils se lancent parfois dans la réalisation pour de mauvaises raisons.

Cependant, avec leurs qualités et leurs défauts, ils participent à l'aventure humaine qu'est la création d'une œuvre audiovisuelle. Qui saurait leur reprocher de désirer y avoir une part plus active ? Qui saurait leur reprocher de vouloir passer à la réalisation ? – Pas moi ! Et pas vous, je l'espère.

Si j'avais une volonté, un combat unique à mener au sein de la grande famille de l'audiovisuel, ce serait celui de la réconciliation définitive entre scénaristes, réalisateurs, scénaristes-réalisateurs et producteurs.

Je crois d'ailleurs qu'il y aurait moins de scénaristes passant à la réalisation si l'ambiance était meilleure.

Hélas, si les paroles s'envolent, les aigris restent.

## IV. LA DEMANDE

Avec la création incessante de nouvelles chaînes, avec leur obligation de produire ou de faire produire, et toujours de diffuser un quota important de nouveautés, la production est un domaine qui n'en finit plus d'exploser... Or sans scénario, pas de production ! C'est pourquoi la porte est grand ouverte à ceux qui possèdent les règles de l'écriture scénaristique et de la dramaturgie.

Ce sont elles que je vous enseignerai ici.

Le scénariste, lui, doit se conformer à des normes très précises, édictées à la fois par des contraintes techniques et par les enseignements que nous avons tirés de la dramaturgie. Aussi incroyable que cela puisse paraître, la plus insipide des « bidasseries » n'existerait pas sans Sophocle ou Aristote. L'analyse du comportement du spectateur pose chaque jour de nouvelles balises entre lesquelles le scénariste doit se mouvoir sans jamais se tromper, faute de quoi les producteurs refusent, à raison, de verser le moindre centime.



## V. POURQUOI CE LIVRE?

Il a pour ambition de vous aider, étape par étape, de la recherche de l'idée à l'éventuelle vente de votre scénario. D'où une annexe (page 295) fournie en maints renseignements utiles et autres adresses indispensables.

Son but est de vous fournir les clés du scénario en vous proposant une méthode d'écriture simple, efficace et respectueuse des – incontournables – « normes ».

D'autres recueils traitant de ce sujet existent déjà sur le marché, mais s'adressent à des semi-professionnels. Celui-ci a pour vocation de se différencier en se voulant plus simple, plus accessible, plus convivial, plus concret.

Les termes usuels y sont préférés aux néologismes ou aux archaïsmes, surtout aux trop nombreux anglicismes. De nombreux exercices, avec corrigé, ponctuent cet ouvrage. Le ton est volontairement et résolument celui de l'humour et de la « dédramatisation », paradoxe s'il en est pour un ouvrage traitant de la dramaturgie. Si j'ai fait ce choix, c'est avant tout pour désacraliser ce métier. J'ai vu trop d'auteurs, et surtout de pseudo-auteurs, se prendre tellement au sérieux qu'ils finissaient par s'imaginer que ce qu'ils écrivaient allait bouleverser l'ordonnement des planètes.

Restons humbles, s'il vous plaît.

Au regard de l'Histoire, il n'existe rien de moins important que de rater ou réussir un scénario. Sur un plan individuel, cela peut être important, mais de grâce, relativisez ! Question de décence.

# LE SCÉNARISTE ET LA DRAMATURGIE

# I. LA DRAMATURGIE S'ENSEIGNE-T-ELLE?

L'histoire du septième art est faite de contre-exemples, de créateurs qui, un jour, se sont dit : « Une méthode ? À quoi bon ? » A contrario, force est de constater que ces adeptes du contre-exemple se comptent sur les doigts d'un manchot puisque, dès leur réussite, ils devenaient à leur tour « exemplaires ».

À peine François Truffaut venait-il de créer, avec quelques comparses, les normes anti-scénaristiques de la Nouvelle Vague, que déjà il nous offrait de magnifiques films... totalement scénarisés.

Il n'y a guère que Jean-Luc Godard qui ait réussi à créer sa propre « non méthode » et à s'y tenir à la lettre au fil(m) des années.

Je puis vous affirmer toutefois qu'en voulant, coûte que coûte, se défaire des carcans de la dramaturgie, il s'en est imposé d'autres, plus castrateurs encore. Pour autant, ne vous y trompez pas, Godard possédait parfaitement la dramaturgie avant de s'en séparer. Et pour la connaître, il a bien dû l'apprendre. S'il l'a apprise, nul doute qu'elle s'enseigne.

## 1. IL N'Y A PAS DE HONTE À VOULOIR ÊTRE COMPRIS DE TOUS !

Une des meilleures façons de paraître intelligent est de faire en sorte de n'être compris par personne.

Cet axiome de base a servi maints auteurs mais desservi le cinéma.

À ce sujet, un exemple fabuleux de lutte « intellos versus grand public » me semble intéressant à méditer. Dans *Les Cahiers du Cinéma*, François Truffaut avait écrit un article extrêmement injurieux à l'encontre de Michel Audiard et de son cinéma populaire<sup>1</sup>. Quelques semaines après, un journaliste

---

1. Pour Truffaut et les tenants de la Nouvelle Vague, la valeur de ces « films à papa » était inversement proportionnelle au nombre de leurs spectateurs...

interviewait le célèbre dialoguiste et lui demandait ce qu'il avait à répondre à François Truffaut. Audiard, avec la verve qu'on lui connaît, s'est contenté de dire : « Moi, j'parle pas aux cons, ça les instruit ! »

En une phrase, laconique à souhait, il venait de mettre l'esprit de son côté, au détriment de l'intellectualisme.

François Truffaut ne méritait pas ça, mais il l'avait bien cherché.

Aujourd'hui, je me demande encore si ce coup de verbe dans son ego n'a pas aidé le réalisateur des *Quatre Cents Coups* à prendre conscience de son erreur...

N'a-t-il pas accepté, des années plus tard, d'interpréter un rôle superbe dans *Rencontres du troisième type* de Steven Spielberg ?

Vraiment, à méditer !

## II. NAISSANCE DE LA DRAMATURGIE

Quelle sombre époque la nuit des temps...

Dans le troisième volet de *Retour vers le futur*, Doc s'inquiète de résoudre le plus grand des mystères de l'Univers : comprendre les femmes. Si ce n'est que cela, heureux homme ! Je pourrais le lui expliquer, mais d'autres impératifs m'obsèdent.

En effet, une question bien plus épineuse me fut récemment posée lors d'une conférence. À savoir quand et comment est née la dramaturgie. Force est de constater que le carbone 14 ne suffirait à la dater. À vue de nez (ceux qui voient avec leur nez me comprendront) sa naissance doit être concomitante à celle du langage.

Voyons cela de plus près...

L'homme des cavernes dessinait. Sans grand talent d'ailleurs. Mon fils faisait aussi bien à dix ans, mais étrangement cela n'intéresse personne. Passons. Au niveau du langage, c'est pire. Borborygmes et compagnie, à l'instar des héros de *La Guerre du feu*, ou des Morlocks si chers à George Pal dans sa *Machine à explorer le temps*. Imbitable, je vous dis ! Quelques lunes plus tard, une fois le langage devenu expression - c'est-à-dire très peu de temps avant la naissance du cinéma sur l'échelle de l'humanité - nos ancêtres racontaient. Enfin !

Le premier des narrateurs devait dire à peu près cela :

« *Ce matin, j'ai tué un mammouth !* »

Mous applaudissements. Et tous les soirs, devant le feu, il répétait inlassablement :

« *Ce matin j'ai tué un mammouth !* »

L'auditoire applaudissant de plus en plus mollement, notre chasseur finit par se vexer.

*« J'ai quand même tué un mammouth, bon sang ! Ce n'est pas rien ! »*

Un jour, son fils, constatant avec une certaine honte à l'égard de son géniteur, que le coup du : « j'ai tué un mammouth » ne faisant plus salle comble, a eu pour idée de complexifier le paternel récit :

*« Ce matin, j'ai poursuivi un mammouth. Un craquement de branche malencontreux l'a fait se retourner. Il m'a aperçu puis a chargé ! Je me suis alors saisi de ma lance et l'ai touché en plein cœur... C'est là que j'ai compris que le mammouth avait un cœur ! ».*

On passait alors de mous applaudissements à moult applaudissements ! Fier de sa trouvaille, le jeune homme répétait chaque soir la même histoire... mais perdait dans un même temps l'intérêt de son auditoire lassé par la redite. Jusqu'au jour où il eut l'idée de changer sa lance d'épaulé :

*« Ce matin, je partis chasser le mammouth. Il était là, devant moi, mais ne me voyait pas. Sans bruit, j'ai armé ma lance quand, soudain, tombé d'un arbre, un immense serpent me fit face ! »*

Applaudissements nourris.

Il venait d'inventer le passé simple, mais surtout la surprise.

Il venait de rendre le récit intéressant car haletant et surprenant.

Il venait en fait de donner ses bases à la dramaturgie.

Au fil des siècles, bien entendu, cette dramaturgie s'est affinée et complexifiée, répondant à toujours plus d'exigences. Elle s'est modifiée au gré des mœurs et des méandres de l'Histoire, mais aussi de sa perméabilité à d'autres cultures... et sa mouvance ne s'arrêtera certainement jamais.

Créant de nouveaux outils, jonglant avec ses propres règles, la dramaturgie d'aujourd'hui n'est plus tout à fait celle d'hier, et n'est qu'une base pour celle de demain. Ce faisant, les socles fondateurs de cette science, eux, sont inamovibles.

Finalement, il n'y a pas si loin de la nuit des temps à l'invention des frères Lumière.

## III. QU'EST-CE QU'UN SCÉNARISTE ?

### 1. LE MÉTIER DE SCÉNARISTE

D'un point de vue professionnel, le scénariste est celui qui sait, d'après certaines règles, d'après certaines normes, canaliser et faire évoluer un ensemble de personnages au sein d'une intrigue construite pour durer... 90 minutes en règle générale. Mais les fondements de la dramaturgie restent les mêmes, que vous écriviez une saga ou un court métrage digne de ce nom. Toutefois, sa fonction ne se limite pas à cela.

Le scénariste a aussi pour charge de convaincre de la justesse de ses idées. Pour ce faire, il est important de savoir les exposer le plus clairement possible. Ensuite, face au retour qu'il en reçoit, il doit savoir défendre ce qui lui semble être juste tout en acceptant l'avis de l'autre. L'autre en question s'appelle co-auteur, directeur littéraire, producteur ou diffuseur. Tous ces personnages influenceront sur le scénario. Cela fait partie de leur rôle. Si son ego l'empêche de l'accepter, s'il se dit sans cesse : « C'est mon film », il doit changer de métier, devenir écrivain. Un roman s'élabore dans la solitude, un film se fabrique en équipe. Et son scénario, même écrit sous sa petite mansarde, se retravaille en groupe. Bref, les parties tombées une fois pour toutes d'accord, le scénariste n'intervient plus. Il peut advenir qu'il soit encore appelé sur le tournage, mais cela est assez rare.

### QUI EST SCÉNARISTE ?

– Tout le monde.

À l'instar de monsieur Jourdain, sans même vous en rendre compte, vous « scénarisez » à longueur de journée.

En souriant à une dame, en démarrant au feu rouge, en félicitant votre collaborateur, en embrassant votre partenaire, en demandant un supplément de frites ou une autre bière, et jusqu'en vous endormant, à tout instant de votre vie vous êtes en position de scénariste.

Même en ce moment, alors que vous me lisez, vous avez tendance à scénariser, ne serait-ce qu'en vous imaginant devenir scénariste.

Le plus incroyable, et toujours en référence à notre bourgeois gentilhomme, c'est que non seulement vous êtes scénariste, mais vous êtes également dialoguiste... Et qui plus est, de talent !

Finalement, là où nous sommes les moins bons, c'est quand nous endossons le costume de spectateur. Il est vrai que l'on a toujours tendance à critiquer le film des autres, peut-être parce que le récit nous paraît globalement moins crédible, traité par un autre que nous. S'il en est souvent ainsi, c'est que nos personnages ont tendance à agir un peu comme nous le ferions : par définition, notre comportement est celui que nous comprenons le mieux et cautionnons le plus.

Cependant, prenez garde. Lorsque je dis que tout le monde est scénariste, je triche sur les mots. Disons plutôt que tout le monde scénarise. Ce qui n'est pas du tout la même chose.

Vous ne pouvez pas savoir le nombre de personnes que je croise et qui, intimement, sont convaincues de pouvoir écrire un scénario. Comme si le simple fait d'avoir ressenti quelque chose, à un moment donné de leur vie, ouvrait de façon évidente les portes du septième art.

Récemment, un ami me racontait un épisode insignifiant de sa vie en concluant : « *Ah, si j'avais le temps, j'en ferais un scénario.* » Dans sa voix, en prononçant cette phrase, on sentait qu'il se voyait déjà décerner un oscar. Comme si le seul obstacle entre son vécu et son triomphe cinématographique était le temps qui lui manque.

## **2. QUEL GENRE DE SCÉNARISTE ÊTES-VOUS ?**

Vous êtes le créateur d'un premier scénario en quête d'un quelconque producteur acceptant de financer votre œuvre. Afin de rester crédible auprès de cet important personnage, vous aurez pris la précaution de créer un scénario fiction, long métrage, grand public... Ce qu'il vous faudra démontrer ! Votre champ d'action est assez réduit, tant les concessions que vous avez à faire pour ce premier film sont diverses et parfois frustrantes, voire castratrices...

Mais quelle joie, lorsqu'au bout du compte vous sortez vainqueur de ce parcours du combattant.

## **3. LE SCÉNARISTE FACE À SON PROJET**

À votre avis, quelle est la mésaventure la plus terrible que puisse vivre un scénariste ? Avoir un doute sur la dramaturgie ? Ne plus savoir que faire de



ses personnages ? Voir son scénario refusé par un producteur ? Perdre la tête, voire son stylo ? Non ! Il y a pire.

Rien n'est plus douloureux pour un scénariste que de s'apercevoir que le scénario qu'il est en train d'écrire ne correspond pas à ce qu'il voulait faire, à ce qu'il voulait dire. Que de se rendre compte qu'au final, il s'est trompé de sujet ou d'objectif.

En effet, face à ce type de situation, il n'a plus d'autre solution que d'oublier son œuvre (voire d'abandonner l'écriture pour se vouer corps et âme au bandonéon !). Ici, les outils dramatiques ne sont d'aucun secours, les producteurs sont hors de cause : il est inutile de s'en prendre à quiconque d'autre qu'à soi. Bien sûr, faire ce constat après deux semaines de travail n'est pas un drame. Après six mois d'investissement artistique et intellectuel, c'est une autre affaire.

Pour éviter ce désagrément, il convient donc de bien se situer par rapport à son projet. Pour cela, vous devez vous poser les cinq questions clés suivantes. Répondez-y avec soin, le plus honnêtement du monde.

### **POURQUOI CETTE HISTOIRE ?**

Pour intéresser le public, répondez-vous. C'est parfait ! Mais insuffisant pour justifier, lorsque vous êtes face à vous-même, le choix de votre narration. C'est aussi terrible à dire qu'à lire, mais il est fréquent d'avoir l'envie, venue d'on ne sait où, d'écrire l'histoire d'une femme superbe, mal dans sa vie et dans sa peau, mais finalement libérée de son quotidien par un charmant prince auquel elle donnera beaucoup d'enfants. C'est vu et revu, mais ça marche toujours. *Titanic*. ne nous raconte pas autre chose et, à un iceberg près, elle les lui donnait, ses enfants. Toutefois, avant de vous lancer dans cette œuvre sublime, demandez-vous ce qui justifie profondément votre choix.

Pourquoi cette histoire plutôt qu'une autre ?

En réalité, la première des questions à se poser peut se résumer de la plus simple des façons : « *Qu'ai-je envie d'écrire ?* » Il s'agit là du tout premier élément à connaître. Avant de partir en vacances, vous vous demandez où vous avez envie d'aller. Au restaurant, nous sommes nombreux à réfléchir à ce que nous voulons manger avant de passer commande. Pour un scénario, c'est pareil. Si bien que je vous conseille vivement de prendre du temps pour répondre à cette question.

### **QUEL LIEN A-T-ELLE AVEC MON EXISTENCE ?**

Ensuite, tentez de déterminer le lien nouant l'histoire à votre vie.

Bien entendu, vous avez eu la sagesse préalable de ne pas vous lancer dans une autobiographie, mais franchement, votre choix est-il réellement

innocent et dépourvu de toute arrière-pensée ? La superbe héroïne de votre histoire n'a-t-elle pas quelque ressemblance avec la charcutière qui hante vos rêves ? Le monstre avec son imbécile de mari, et le chevalier libérateur avec vous ? Si tel est le cas, cela n'a rien de gênant, mais il est préférable d'en être conscient, ne serait-ce que pour ne pas confondre imaginaire et phantasme, récit et thérapie.

Il paraît – mais nous sommes dans le domaine de la rumeur... – que James Cameron a, une nuit, rêvé qu'il se noyait. Ce rêve l'aurait traumatisé à un point tel que c'est pour exorciser ses fantômes qu'il aurait écrit *Titanic*. À titre personnel, je ne crois guère à cette anecdote mais, que voulez-vous ? le cinéma, lieu par excellence où l'on raconte des histoires, est friand d'anecdotes.

### **MON SUJET ME PASSIONNE-T-IL VRAIMENT ?**

Inutile de vous lancer dans l'écriture d'un 90 minutes sur un simple coup de tête ou, moins encore, sur un coup de cœur complexe. Les auteurs, scénaristes ou non, qui ont accumulé dans leurs tiroirs l'ébauche de 528 histoires sont aussi nombreux qu'inconnus.

Ainsi, pour éviter ce type de déboires, prenez le temps nécessaire à cette réflexion salvatrice.

En effet, sans passer par cette étape, il est quasiment impossible de garder sa motivation intacte durant les six ou huit mois de travail qu'exige l'écriture d'un scénario de film long métrage.

On ne choisit pas sans raison de raconter la vie d'une femme de ménage tombant éperdument amoureuse de son aspirateur, plutôt que celle d'un esquimau se rendant pour la première fois de sa vie au cinéma.

### **À QUI S'ADRESSE MON SCÉNARIO ?**

*Tintin* peut se targuer de passionner les 7 à 77 ans (même si cela est réducteur puisque l'on sait que, d'ici à une quarantaine d'années, avec les progrès de la science, l'espérance de vie risque d'atteindre les 150 ans !). Vous, pour qui écrivez-vous ?

- Plutôt pour les femmes ? Plutôt pour les hommes ? Ou plutôt pour les deux ?
- Plutôt pour les jeunes ? Plutôt pour un public âgé ?
- Plutôt pour les classes moyennes ou plutôt pour les piliers du XVI<sup>e</sup> arrondissement ?
- Plutôt pour des gens simples ? Des intellos ?

Voilà de drôles de questions, non ?

Pourtant, il est fréquent d'entendre des auteurs – quant à l'une ou l'autre des séquences de leurs scénarios – qu'ils l'ont écrite pour « faire jeune », pour plaire aux retraités, pour ne pas froisser la gent masculine, pour ne pas oublier les chômeurs, pour évoquer la banlieue parce que cela fait moderne, pour ne pas se mettre à dos les homosexuels, etc. Quelle aberration !

Concrètement – sauf exceptions –, votre souci premier doit être de vous adresser au public, sans distinction de sexe, de race, de religion, d'âge, de niveau intellectuel ou social. Finalement, votre but étant d'écrire une histoire avec son lot d'émotions, il serait prétentieux et erroné de vouloir sérier ou étiqueter les spectateurs.

Pour autant, de grâce ! ne tombez pas dans le piège monumental qui consiste à vouloir plaire à tout le monde, même un petit peu. Vous écrivez une histoire, vous ne faites pas une étude de marché.

Croyez-moi, à la question : « *À qui s'adresse mon scénario ?* », il n'y a qu'une réponse : « *À ceux qui aimeront le film !* »

### **POUR QUI ÉCRIS-JE MON SCÉNARIO ?**

Contrairement aux apparences, cette question est à l'opposé de la précédente. Il s'agit ici d'analyser le pourquoi du comment. L'acte d'écrire est rarement gratuit.

Sa motivation première peut-être la conséquence de deux phénomènes :

- J'écris pour évacuer quelque chose qui me tient à cœur.
- J'écris pour adresser un message à l'un ou l'autre de mes proches.

Souvent, les deux se confondent.

Bien entendu, le propos sert de prétexte. Une fois encore, il est clair que vous n'allez pas directement raconter votre vie (nous l'avons dit précédemment). Il n'est donc plus tant question ici de vérifier le lien qui unit votre récit à votre existence, que de vérifier votre volonté éventuelle d'agir sur votre entourage. Certains écrivent simplement pour prouver aux leurs qu'ils en sont capables. Dans ce cas de figure, le message adressé aux proches est celui d'un manque de reconnaissance, même si l'intrigue en elle-même n'y fait aucunement illusion. D'autres écrivent pour séduire celle ou celui qu'ils aiment.